

LA CRITIQUE ET L'HISTOIRE (Fin)

Depuis que les sévères méthodes historiques ont pénétré l'histoire de l'art, bien des préjugés sont tombés, bien des idées toutes faites et passablement aventureuses se sont écroulées. L'esthétique musicale commence à trouver une base solide dans la nature des diverses manières d'être de la musique elle-même, dans l'étude de ses rapports avec les autres arts, dans l'examen des sensibilités successives qu'elle mit en action à travers les âges.

De même que la science de la nature travaille à ramener les différences de *qualité* à des différences de *quantité*, de même la nouvelle esthétique musicale tend à substituer à des jugements fondés sur des postulats, et à des appréciations de qualités formulées en vertu de concepts métaphysiques, l'étude de faits contingents, précis, définis objectivement, indépendants du sujet qui en ressent l'effet. Elle institue dans le temps une expérimentation continue, jauge les quantités d'innovations, de transformations que les générations ont apportées au matériel musical et aux moyens d'expression, soit sur le terrain mélodique, soit sur le terrain harmonique, soit dans la façon de développer la substance musicale, soit dans celle de l'enfermer sous une forme fixe. De la sorte, l'échelle des valeurs se construit d'un point de vue quantitatif : il ne s'agit plus de savoir si telle modalité, si tel changement peuvent être approuvés ou condamnés en vertu de principes absolus, indiscutables et invérifiables, mais simplement de constater quelle fut leur genèse, à quel avenir ils purent prétendre, l'opinion que s'en firent les théoriciens et les auditeurs.

Transportée ainsi sur le plan historique, la critique éviterait vraisemblablement l'intransigeance doctrinaire et simpliste qui la caractérise encore. On ne la verrait plus s'indigner de l'existence de certaines formes d'art ; on n'entendrait plus des critiques allemands se gausser de la musique française, et des critiques français déclarer que le « *vérisme* » italien n'est pas de l'art. En dehors du plan historique, il

n'y a pour l'esthétique et pour la critique qui l'applique que discussions stériles et verbalisme oiseux. — Rien de plus légitime, assurément, pour un critique, que de proclamer son aversion à l'égard de telle ou telle musique, pourvu que cette manifestation demeure sur le terrain de la sensibilité personnelle ; il est toujours facile de dénier la qualité artistique à une œuvre qui n'entre pas dans la définition que l'on donne de l'art. Ceci ne prouve qu'une chose, c'est que la définition donnée est incomplète et tendancieuse et qu'on s'enferme dans un parallogisme.

La critique devrait prolonger de nos jours l'expérimentation esthétique instituée par l'histoire à travers la musique ancienne ; elle établirait le bilan des œuvres, dégagerait les influences reçues et les influences exercées, séparerait ce qu'il y a dans toute musique d'hérité et de personnel. Un progrès très sensible s'est réalisé par l'étude des formes et de la texture thématique. Mais ce progrès a sa contre-partie en ce sens qu'on est tenté d'attribuer aux questions de forme, à la morphologie des compositions une importance souvent excessive. Cette tendance est surtout à craindre en France où nous ne sommes que trop portés à attribuer la prépondérance aux éléments intellectuels de l'art, à la logique, au souci des proportions : c'est chez nous qu'on a défini l'imagination la folle du logis. Le développement de l'art ne s'effectue pas seulement à l'intérieur de formes acquises et réputées classiques : il s'opère tout autant et mieux encore en modifiant ces formes, en en créant de nouvelles : les grands artistes ont toujours cherché la forme la plus adéquate à leur pensée : ils ne sont pas prisonniers des conventions antérieures.

On peut donc espérer que, mieux avertie des méthodes historiques et de la nécessité de les appliquer au temps présent, la critique renoncera au doctrinarisme étroit qui a reçu du temps une si cruelle série de démentis.

I JONEL de la LAURENCIE.

Petites Nouvelles

Salon russe — Les dates des représentations à l'Opéra sont définitivement arrêtées : la première série tous les Samedis du 4 au 25 Juin, la deuxième série tous les mardis du 7 au 28 Juin, enfin la troisième série tous les jeudis du 7 au 30 Juin.

Opéra-Comique. — Cette après-midi a lieu la répétition générale de "*On ne badine pas avec l'Amour*" musique de M. Gabriel Perné, sur le livret de M. G. Nigond. Les principaux interprètes sont M^{mes} Chenal et Azéma, M. M. Salignac, Guillemat, Cazeneuve et Vauris.

Bruxelles. — Le Théâtre de la Monnaie vient de donner "*Électra*".